

Mort de Caius Taranius

Bien des Romains avaient résisté à Octave, bien des Romains avaient résisté à Antoine lorsqu'ils avaient voulu gouverner la république en maîtres. Quand, après leur réconciliation leur pouvoir fut solidement établi, ils s'en vengèrent par des proscriptions en masse où les vainqueurs s'abandonnaient mutuellement leurs anciens alliés. Ce fut un horrible carnage: trois cents sénateurs et deux mille chevaliers furent assassinés. L'histoire n'a pas enregistré le nombre des personnages d'un sang moins élevé qui furent immolés au ressentiment des triumvirs.

C. Taranius avait été tuteur d'Octave. C'était maintenant un vieillard. Mais ces titres à la clémence des vainqueurs ne pouvait le sauver puisqu'il avait été ennemi d'Antoine. Les liens du sang eux mêmes n'avaient pas arrêté la fureur des gouvernants; ils se livraient les uns aux autres leurs parents et leurs intimes amis. Antoine avait abandonné son oncle à Lépide, Lépide son frère à Antoine. C. Taranius n'avait donc rien à espérer. Il avait essayé de s'en fuir mais avait été poursuivi par les agents des triumvirs. Enfin il été parvenu à se cacher dans la maison d'un ami qui lui avait sacrifié sa sécurité personnelle.

Mais Taranius a un fils qu'il aime tendrement; ~~sur lui~~ c'est sur lui que sont concentrées toutes ses émotions, toutes ses craintes, toutes ses espérances. Que lui importe sa vie auprès de celle de ce fils bien aimé. Il voudrait qu'il s'en fuie dans une autre contrée et pour qu'il ne soit pas arrêté par les inquiétudes que doit lui causer son père, il lui a fait dire où il était caché. Mais Taranius ne soit pas exactement où est son fils il croit qu'il n'a pas reçu son messageson esprit est envahi de craintes mortelles. Rien n'est plus touchant que d'entendre ce vieillard qui à chaque instant peut être découvert par les soldats brutaux qui le cherchent pour le tuer, demander sans cesse si l'on a des nouvelles de son fils, s'il est en sûreté, si les triumvirs lui ont pardonné ?

.....

Rassure-toi, pauvre père. Ton fils n'est pas en danger. Quand il a craint le ressentiment des triumvirs, il est allé auprès de tes bourreaux et leur a désigné ta retraite. Car ce fils que tu aimes tant est un homme lâche qui ne t'a jamais porté la moindre affection Mais tu n'en sais rien pauvre père. Et mieux vaut ~~pour toi~~ encore pour toi tes inquiétudes avec tes illusions, que d'apprendre l'action de ton fils. Car cette nouvelle pourrait t'être fatale. Mais prends garde à ta sûreté, Taranius. Tes bourreaux connaissent maintenant ta ~~retra~~ cachette. Dans un instant peut-être ils se précipiteront sur toi

En effet, bientôt la porte cède sous des coups redoublés, et une dizaine de soldats, l'oeil avide de sang, les épées hors du fourreau, entourent le vieillard. Mais lui n'a pas peur; au moment de mourir il n'y a toujours que la vie de son fils qui le préoccupe. Et au milieu d'un grand étincellement de lames ensanglantées déjà saisi au bras par un centurion farouche, le vieillard le repousse vivement: "Laissez moi dire un seul mot avant de me tuer; mon fils où est il ? A-t-il obtenu le pardon d'Antoine ?" Et le centurion farouche lui répondit sans pitié "Ton fils ? c'est lui qui a livré ta retraite; maintenant, Taranius, nous te tenons." Le vieillard pâlit, reste un instant incrédule puis laissant retomber son bras qui repoussait le centurion impatient, il s'offre lui-même aux coups des épées déjà nues.